

Études littéraires africaines

VETTORATO (Cyril), *Poésie moderne et oralité dans les Amériques noires : diaspora de voix*. Paris : Classiques Garnier, coll. Perspectives comparatistes. Série Modernités et avant-gardes, n°10, 2017, 744 p. – ISBN 978-2-406-06520-3



Pierre Leroux

Number 48, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1068465ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1068465ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leroux, P. (2019). Review of [VETTORATO (Cyril), *Poésie moderne et oralité dans les Amériques noires : diaspora de voix*. Paris : Classiques Garnier, coll. Perspectives comparatistes. Série Modernités et avant-gardes, n°10, 2017, 744 p. – ISBN 978-2-406-06520-3]. *Études littéraires africaines*, (48), 282–283. <https://doi.org/10.7202/1068465ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

contemporain peu au fait des tensions internationales et imprégné de valeurs démocratiques, cette biographie de J. Foccart permet de parcourir, du côté de coulisses qui deviennent parfois des souterrains, toute la vie politique française de 1945 à 1997, dans sa discontinuité et sa cohérence.

■ Dominique RANAIVOSON

VETTORATO (CYRIL), *POÉSIE MODERNE ET ORALITÉ DANS LES AMÉRIQUES NOIRES : DIASPORA DE VOIX*. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, COLL. PERSPECTIVES COMPARATISTES. SÉRIE MODERNITÉS ET AVANT-GARDES, N°10, 2017, 744 P. – ISBN 978-2-406-06520-3.

Qu'il s'agisse de qualifier Orphée ou l'Atlantique, l'adjectif « noir » a souvent été utilisé pour désigner des identités aux contours flous ou mouvants. Ainsi, pour Sartre, la négritude était un lieu de passage pour des êtres en devenir, et pour Paul Gilroy, l'océan, en reliant entre eux les continents, rendait possible la circulation, volontaire ou forcée, des personnes et des cultures. Les « Amériques noires » de Cyril Vettorato ne rejoignent qu'en apparence ce modèle, tant il est clair dès les premières pages que les voix envisagées – du Brésil aux États-Unis, en passant par la Caraïbe – s'articulent plus comme des « constellations de discours » (p. 53) que comme des ensembles identitaires bien délimités.

L'une des grandes forces de cet ouvrage réside dans sa capacité à mettre en relation des espaces souvent abordés séparément, sans pour autant gommer les spécificités des différents champs littéraires nationaux. Dans cette perspective, l'adjectif « noir » et ses équivalents portugais, anglais et espagnols ne renvoient pas aux mêmes réalités selon qu'on se situe au Brésil, aux États-Unis ou sur le continent africain, pourtant perçu comme le point d'origine de la diaspora. Langston Hughes, figure majeure de la Renaissance noire de Harlem, se trouve d'ailleurs confronté à ce décalage lorsqu'on lui refuse, au Nigéria, l'entrée d'une séance de tambours rituels car la présence d'un « homme blanc » n'y est pas tolérée (p. 585). Considérée selon une approche diachronique qui va des premiers écrits d'esclaves à la « poétique de l'échantillonnage » (p. 266) d'un Paul Beatty, la production poétique des Amériques noires trouve sa cohérence dans cette tension entre proximité et distance que C. Vettorato appelle « altérité intime ». Derrière l'illusion de la spontanéité ou de l'immédiateté se cachent les négociations complexes du poète avec la communauté qu'il imagine. Ainsi, la poésie diasporique « est à la fois traversée par l'affirmation d'une identité

et par la mise en scène de l'aspect mouvant et problématique de cette dernière » (p. 36).

Pour problématiser cet espace complexe, C. Vettorato s'appuie sur un héritage commun, celui de l'esclavage et de l'Amérique des plantations. Celui-ci se concrétise dans les textes par l'invocation de l'oralité et l'exploitation de procédés caractéristiques de la modernité littéraire. Prenant comme modèle la langue des marges plutôt que celle qui est considérée comme classique (p. 330), des auteurs comme le Jamaïcain Claude McKay ou le Cubain Nicolás Guillén donnent à lire un « dialecte pour l'œil » (p. 315) qui mime un parler noir fantasmé. La voix, recomposée ou exhibée dans les textes, doit bien, dans ces poèmes, être « créée par des moyens visuels » (p. 629).

Si l'on peut regretter que les auteurs des Antilles françaises ne soient que peu représentés dans le corpus déjà important de cette étude, force est de constater que des poètes comme Aimé Césaire, tout en s'inscrivant dans des réseaux américains, se rattachent plus au champ littéraire de la métropole. Autre marge du récit, l'Afrique, tout au long de cet essai, constitue à la fois un point aveugle et un horizon, désigné notamment par la citation du poète nigérian Niyi Osundare qui sert d'exergue et de sous-titre : « J'ai rencontré l'Histoire / Dans une diaspora de Voix / Après graves et pressantes, / Des Voix inénarrables » (p. 7). *Poésie moderne et oralité dans les Amériques noires* est donc un ouvrage essentiel par la diversité, la qualité et la précision de ses analyses. Il met en évidence un continent littéraire et une circulation de textes que seul un véritable travail comparatiste pouvait révéler.

■ Pierre LEROUX

Revue

AFRICULTURES, (PARIS : L'HARMATTAN), N°105 (*OBJETS SOUS SÉQUESTRATION : CENSURE ET AUTO-CENSURE*. DIR. ANNE BOCANDÉ ET SOEUF ELBADAWI), DÉC. 2016, 175 P. – ISBN 978-2-343-10468-3.

« On l'a bien eu votre copain Sembène. Il voulait qu'on interdise son roman. Et bien non, on l'a laissé en librairie et il y est mort de sa belle mort, car personne ne l'a lu ! ». Ces propos d'un ministre de l'Intérieur sénégalais, rapportés par l'écrivain Boubacar Boris Diop et repris par Soeuf Elbadawi, attestent le passage à une nouvelle ère de la censure en Afrique, où les forces du marché et le règne de